



THÉÂTRES
DE GASCOGNE
Mont de Marsan
Scène Conventionnée d'Intérêt National



REGARDS

Alain Barbé *Galerie de
l'Office du
Tourisme*
04.10 au 15.11 2025



REGARDS

Production Théâtres de Gascogne, Scène conventionnée
Christophe Pomez, directeur

Commissariat de l'exposition Christian Garcelon

Création graphique et édition Camille Lacroix

Scénographie Christian Garcelon
et les services techniques des Théâtres de Gascogne
sous la direction de Simon Dangoumau

Action culturelle Natacha Fradel et Marion Michel

Communication Lauriane Chaminade

Photographie © Just a pics - Frédéric Ferranti

Impression Imprimerie Sodal (imprim'Vert & double
certification PEFC et FSC®)

Remerciements à l'Office de Tourisme de
Mont-de-Marsan et à l'ensemble des partenaires



Quand les regards tissent nos territoires...

La vie d'un théâtre est faite de premières. C'est ainsi la première fois que les Théâtres de Gascogne, Scène conventionnée d'intérêt national, mention « art en territoire », présentent une exposition de peinture.

Faire le choix d'organiser cette exposition hors des théâtres est une invitation à circuler autrement, à franchir le seuil de l'Office du tourisme pour y découvrir une parole artistique dans un cadre idoine, à se laisser surprendre par une émotion inattendue, par un autre langage, et à prendre le temps d'observer.

Avec la volonté claire et constante de décroïsonner les disciplines, de favoriser les dialogues entre les formes artistiques et de faire du théâtre un espace de rencontres plurielles, cette exposition participe à notre mission : ouvrir des brèches, explorer des passerelles, tisser des liens avec d'autres langages de la création.

Choisir de consacrer une exposition à un peintre landais pour l'offrir aux regards de toutes et de tous révèle l'engagement des Théâtres de Gascogne à travailler avec ce qui nous entoure et à « fabriquer en territoire » :

Avec les artistes qui y créent.
Avec les habitants qui y vivent.
Avec les ressources, les paysages et les empreintes laissées par celles et ceux qui le cultivent.

Pour toutes ces raisons, la peinture d'Alain Barbé s'est ainsi imposée naturellement.

Parce qu'elle est profondément ancrée dans la matière du territoire et de la terre avec la lumière des Landes, les formes du paysage, la mémoire silencieuse des lieux, sa profonde inspiration liée au cheval et à la culture taurine.

Parce qu'elle s'incarne de manière puissante dans le lieu même où l'artiste crée : son atelier à Cachén, petit village au cœur de la Haute Lande d'Armagnac. C'est là, dans ce retrait volontaire, que naissent ses toiles. Dans un pas de côté loin de l'agitation du quotidien, dans un face-à-face silencieuse avec la matière, la lumière, le temps. L'atelier de Cachén n'est pas qu'un lieu de travail : c'est une matrice, une chambre d'échos où se mêlent souvenirs, impressions fugitives, fragments de paysages intérieurs. C'est là que la nature devient forme, que la forêt devient abstraction, que la couleur devient langage. Il ne s'agit pas de représenter le monde, mais de le traverser, de le transformer, et d'en capter l'essence sensible. Chaque toile porte ainsi la trace de ce lieu, comme une empreinte invisible.

Parce qu'elle interroge notre regard, le mobilise, le confronte à ses propres limites. Et parce qu'elle provoque en nous une expérience esthétique qui, à l'instar du théâtre, engage le sensible autant que l'intellect.

Cette exposition est aussi un événement rare dans le parcours de l'artiste. Quarante ans nous séparent de sa première exposition et vingt ans de sa dernière, ici, à Mont de Marsan. Cette rareté révèle l'exigence d'Alain Barbé et sa relation intime à la création. Son choix également de ne pas s'inscrire dans les circuits traditionnels de diffusion mais de travailler dans la durée, en retrait, à distance du tumulte.

Ce moment artistique est un précieux cadeau : il témoigne d'une confiance, d'une ouverture, et d'un désir de rencontre.

C'est une invitation à découvrir une œuvre discrète, patiemment construite, et porteuse d'une grande intensité.

« Regards », titre choisi par Christian Garcelon, commissaire de l'exposition, invite à la pluralité. Cette rétrospective donne à parcourir l'œuvre d'Alain Barbé et se fait témoin du fil d'une existence. Elle invite également habitants, publics de passage, curateurs, artistes avides de dialogue, à entrer en résonance intime avec les œuvres. Enfin, elle offre les regards du peintre portés sur le monde.

*« Lo país qu'es com un còr. Tot i revira, e que't parla si t'escotas. »
Le pays est comme un cœur. Tout y revient, et il te parle si tu l'écoutes.*

Bernard Manciet

Alain Barbé écoute ce pays.

Il en traduit les pulsations, les silences, les lignes de fuite. Ses œuvres ne donnent pas à voir un paysage figé, mais un monde en tension, en vibration, en transformation. Elles ne sont ni décoratives, ni anecdotiques : elles sont une manière d'être au monde, ici, maintenant, dans cette région où l'identité se conjugue toujours au présent.

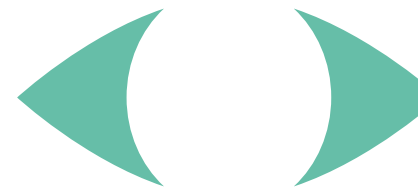
Nous remercions chaleureusement Alain Barbé pour sa générosité, son humilité et son humanisme.

Nous remercions également, l'Office du tourisme et son directeur Sylvain Couty, partenaire essentiel, ainsi que toutes les personnes qui ont contribué à la conception et à la réalisation de ce projet.

Que cette exposition ne soit pas une parenthèse, mais le début d'un cheminement, d'un dialogue continu entre les arts, au service d'un territoire que nous aimons habiter, raconter et rêver ensemble.

*Toute l'équipe des
Théâtres de Gascogne*





REGARDS

Ici et ailleurs

Qu'est-ce qui fait qu'un artiste est un artiste ?

Simplement posée, la question ouvre un précipice. Est-ce la reconnaissance par ses pairs, par l'institution, de son vivant ou après sa mort ? Tout est possible. Modestement, on peut tracer des lignes qui se chevauchent : l'engagement dans le travail, une conscience, un rapport à l'autre et au monde. Et, par effet de miroir, ce que l'amateur est, resté fixé sur l'imitation et dans l'attente du consentement de l'autre. Miroir mon beau miroir... Tous les artistes ainsi définis ne finiront pas dans les collections des musées. L'oubli est la finitude de l'homme. Enfin, éloignons-nous de la figure romantique de l'artiste battu par les vents, vivant reclus et ruminant sur une humanité ingrate. Le ressentiment est un mauvais compagnonnage.

Alain Barbé naît en 1946 au Frêche dans le département des Landes, peu après la Seconde Guerre mondiale. Il s'intéresse au dessin et à la peinture dès l'âge de dix ans, reproduisant des illustrations trouvées dans la presse. À quinze ans, il réalise deux portraits représentant un chat et un lion qui impressionnent particulièrement sa grand-mère. Il dit « Très jeune, j'étais l'enfant qui dessinait bien et très vite, j'ai été amoureux de la peinture »¹. Poussé par le regard de celle-ci et ses parents, il envisage le talent. Ces premières créations révèlent déjà l'essence de son parcours artistique et personnel. La profondeur du regard des félins est saisissante, scrutant l'observateur avec une intensité qui reflète celle de l'artiste lui-même, dont le regard sonde tout ce qui entre dans son champ de vision. Pendant sa scolarité, un professeur d'arts plastiques l'encourage. À dix-sept ans, lors de sa première exposition à Villeneuve-de-Marsan, il fait la connaissance de Marc Ferrer (1925-2010), artiste peintre originaire d'Oran et fondateur de Carrefour des Arts, premier espace dédié à l'art contemporain dans les Landes. Cette rencontre s'avère déterminante pour Alain, déjà en quête de retours critiques sur son travail. Ferrer lui enseigne la technique de la peinture au couteau, alors prisée par les successeurs de l'École de Paris, ainsi que les principes de composition issus du cubisme et l'importance symbolique de la couleur.

1. Propos recueillis auprès d'Alain Barbé

Sans formation académique, le jeune Barbé s'inspire de toutes les influences artistiques accessibles ; des impressionnistes omniprésents dans les foyers sous forme de reproductions, jusqu'à Nicolas de Staël, figure emblématique de l'ère Pompidou. Sa palette se compose alors de larges aplats, de nuances de gris et de bleus. Il complète sa pratique picturale de dessins et de collages. Peu à peu, il installe, sinon un style, du moins une expression qui « se voudrait sobre, dépouillée, sans artifices, à la recherche de l'essentiel »². De la figuration, il va s'en éloigner sans toutefois tomber dans l'abstraction pure. Seule, elle l'entraînerait hors de la narration. Alain Barbé aime que sa peinture évoque ce qu'il nomme « des états d'âme »³ et pour cela, le titre donné est indiciel. Ce qui l'est aussi, c'est son rapport au dessin. Toute sa production est traversée, incisée d'un trait dans la surface picturale plus ou moins fine. C'est ce trait parfois vif, retenu, qui cerne ou donne le volume aux formes minérales, végétales, animales et humaines. Il anime la surface et donne à voir et même à lire. Car Alain Barbé aime les mots. Comme en peinture, il les agence en une prose ciselée. Ils accompagnent en courtes phrases, agencées ou non en poème, sa pratique picturale. Il ne s'agit pas entre l'écrit et le pictural d'une relation de cause à effet, mais de deux pratiques distinctes, portées par la même rigueur, chacune ayant sa propre existence.

Dès ses débuts, Alain Barbé porte un regard attentif sur le monde, de l'intime à l'universel. Cela nourrit une multitude de sujets, d'autant que sa soif de rencontres et d'interactions guide son parcours de vie. Alain Roger⁴ définit l'origine du paysage comme « humaine et artistique ». Il diffuse le concept d'artialisation du paysage, selon lequel l'art devient le modèle de référence à travers lequel la nature est perçue. Sans connaître ces théories, Alain Barbé développe une approche similaire. Pour lui, le paysage, qu'il soit urbain ou campagnard, est un prétexte à son habileté picturale et son pouvoir d'évocation poétique. La représentation des sillons labourés, des saisons, de l'humidité tropicale, des profondeurs aquatiques ou des étendues désertiques constitue autant d'échappées au paysage proprement dit. Il ne cherche pas à reproduire fidèlement un paysage, mais à peindre d'un geste à la fois ample et mesuré, un état paysagé. Pour lui, le paysage est interrogatif. C'est un univers, dans la mesure où ce qui est évoqué transcende la représentation elle-même. Le paysage s'étend au-delà des limites du cadre. On perçoit ainsi une forme d'inquiétude et, paradoxalement, une quête qui conduit l'artiste vers des territoires que l'on pressent et qu'on qualifierait d'engagés.

Si Alain Barbé considère avoir délaissé la peinture à certains moments, celle-ci lui en est reconnaissante, s'étant enrichie de nouvelles significations. La peinture, cette relation intense entre un individu, un support et divers instruments, n'atteint jamais une telle vivacité que lorsque celle-ci est imprégnée de compréhension et particulièrement envers ceux que l'existence malmène.

Ses combats intimes sont intrinsèquement liés à sa terre natale, les Landes. En questionnant son rapport à la tauromachie, il ne condamne pas ceux qui l'apprécient. Toutefois, dans une réflexion plus globale qui le connecte à l'ensemble des êtres, il ne peut plus l'accepter comme un marqueur existentiel. Le respect de la vie supplante désormais la notion de sacrifice. Cette approche s'applique à tous les êtres vivants représentés dans son œuvre. Poissons, mollusques et crustacés sont dépeints avec la même dignité qu'un portrait humain. Cependant, seul le cheval occupe une place singulière et centrale dans sa relation au monde. Elle s'articule autour de deux mouvements : d'abord l'homme s'incline vers le cheval, comme face à une révélation ; ensuite, il adhère pleinement au message que lui transmet l'animal. Alain Barbé souhaiterait que l'humanité entière fonctionne selon ce modèle. Une certaine mélancolie l'habite lorsqu'il confronte cet idéal à la réalité. Les dynamiques qu'il observe semblent incomplètes, parfois même terrifiantes quand son attention se porte sur les guerres et les crises migratoires contemporaines.

En 1998, Alain Barbé s'établit dans un recoin des Landes, sur la commune de Cachen. Auparavant, l'atelier se confondait avec son domicile. Il aime se souvenir du temps où ses parents lui laissaient la salle à manger pour atelier, qu'il fallait vite débarrasser quand la famille recevait. À Cachen, il acquiert un aïrial, espace idyllique au cœur de la forêt landaise qui réunit harmonieusement ses proches, la nature, les animaux et la peinture. Alain Barbé aime à confier que ce qui l'a séduit dans ce lieu, ce sont les vénérables chênes aux troncs sinueux et inclinés, aux branches généreuses qui paraissent en parfaite harmonie entre eux et avec leur environnement. C'est ici, dans l'atelier aménagé dans une ancienne étable illuminée par de larges baies donnant sur la prairie, que naîtront plusieurs séries de tableaux.

Dans cet espace d'harmonie, Alain Barbé a trouvé un certain équilibre dont il dit parfois ne pas avoir eu, ayant « répondu à l'appel des sirènes d'un monde plus matérialiste ». Si tel fut le cas, cela a sans aucun doute enrichi sa vision des autres et du monde et dans la quiétude de l'atelier, il en a tiré peut-être une simple philosophie que résume la représentation des herbes hautes qu'il nomme griffures ; l'existence n'est peut-être faite que de vent et de brindilles.

Christian Garcelon
Commissaire de l'exposition

2. Catalogue *Salon des peintres régionaux*, du 11 au 19 août 1979 - Ville de Mimizan.

3. Propos recueillis auprès d'Alain Barbé

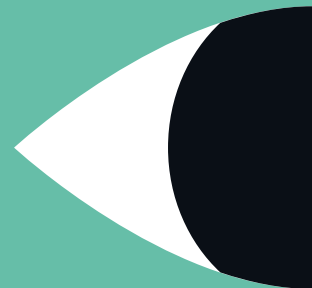
4. Alain Roger : *Court traité du paysage* - édition NRF Gallimard, 1997.



Débuts

Alain Barbé naît en 1946 au Frêche dans le département des Landes, peu après la Seconde Guerre mondiale. Il s'intéresse au dessin et à la peinture dès l'âge de dix ans, reproduisant des illustrations trouvées dans la presse.

À quinze ans, il réalise deux portraits représentant un chat et un lion qui impressionnent particulièrement sa grand-mère. Il dit « Très jeune, j'étais l'enfant qui dessinait bien et très vite, j'ai été amoureux de la peinture ».





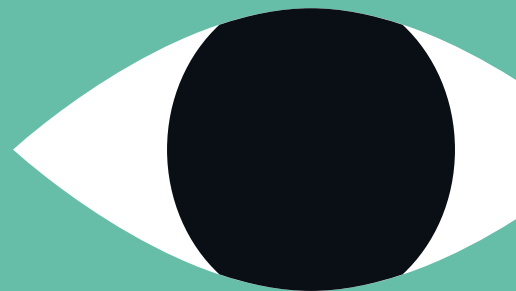






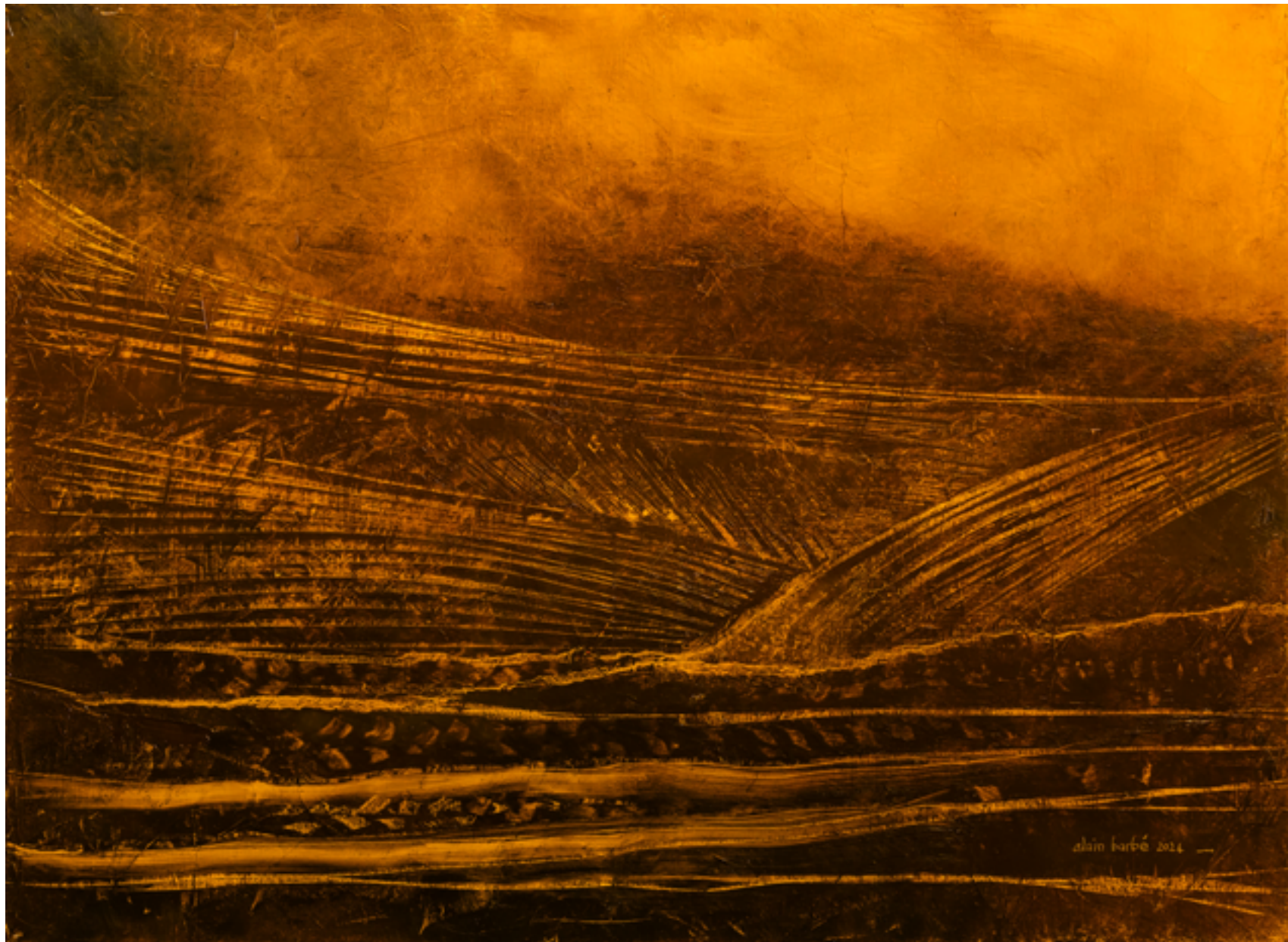
Paysages

Pour Alain Barbé, le paysage, qu'il soit urbain ou campagnard, est un prétexte à son habilité picturale et son pouvoir d'évocation poétique. Il ne cherche pas à reproduire fidèlement un paysage, mais à peindre d'un geste à la fois ample et mesuré, un état paysagé.





ain barbé 2024



alain barbé 2014

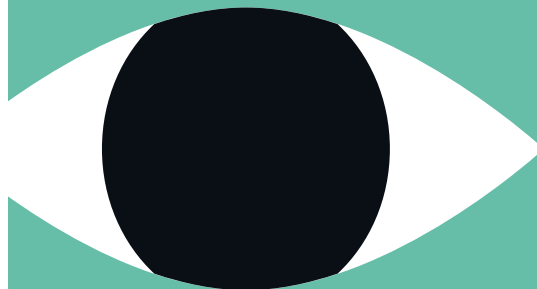


alan barbé, 2002.



Combats

Les engagements d'Alain Barbé sont intrinsèquement liés à sa terre natale, les Landes, mais aussi à ceux liés au changement climatique, aux guerres et aux crises migratoires contemporaines.

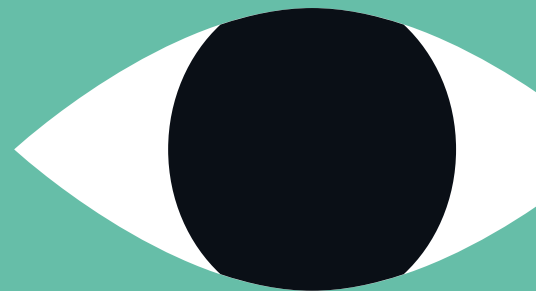




A. B. 1911.





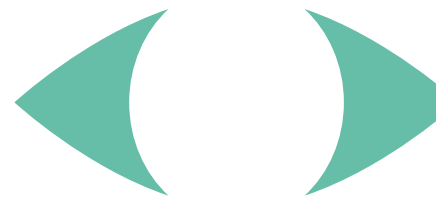


Lieu

À Cachan, en 1998, il acquiert un airial, espace idyllique au cœur de la forêt landaise qui réunit harmonieusement ses proches, la nature, les animaux et la peinture.

C'est ici, dans l'atelier aménagé dans une ancienne étable illuminée par de larges baies donnant sur la prairie, que naissent plusieurs séries de tableaux.





Rencontrer Alain Barbé

Doit-on absolument enfermer un artiste dans une école, un courant, une ecclésiastie ? Alain Barbé, c'est autre chose, il est dans d'autres ailleurs qui nous transportent aux limites de nos émotions. Il nous invite dans ce long voyage à savoir traverser cette autre rive de l'humain, de notre propre mort.

Ses tableaux expriment les sillons de cette terre si représentative de son œuvre, je dirais même humus, sens originel de l'humilité, tel un transhumant, d'une terre à une autre comme il fut tout au long de sa vie.

Tout cela est si présent dans son œuvre que l'exode de *La nuit des migrants*⁵ interroge bien évidemment autre chose de nous-même, de plus intime.

Tout cela est même explicite dans *Le rêve du laboureur* (cf. page 24-25) où, l'angelus venu, le travail accompli, l'humble paysan s'endort tranquille, il sait que la mutation de la graine en fleur ne dépend plus de lui.

Que veut nous dire l'artiste ? Ancré dans sa terre originelle, n'a-t-il jamais oublié la source du plus petit ruisseau ?

D'où peut-être sa *Quête du bleu initial*⁶ ?

Le potier façonne entre ses mains la matière en lui donnant une âme qui glisse entre ses doigts.

5. Huile sur toile 116x81 cm - 2024

6. Huile sur toile 116x81 cm - 2023

Alain Barbé utilise ses pinceaux afin que cette terre qu'il ne peut nommer anime sa toile. Comme dans son écriture, il se rend un homme libre à l'image de son roman *CIPANGO ou le cheval alchimiste*⁷, compagnon d'un voyage initiatique. Une toile, un seul livre, sont parfois l'œuvre de toute une vie. Alain Barbé se livre peu, pour ne pas dire secret. Il nous invite dans cette arène du théâtre de la vie où se joue cette dualité du miroir. *CIPANGO* dévoile ses secrets de langage, c'est ici que l'histoire pourrait se terminer dans le silence des mots de l'écriture mais l'artiste va prendre le pinceau de cette main ouvrière qui est le prolongement de son âme.

Il nous renvoie à cette lumière enfouie en nous comme une sorte de révélation si bien exprimée par Hans Hartung (artiste peintre français d'origine allemande 1904-1989). Il va se mettre à peindre toutes ses émotions, les coups de sabots, *Les griffures* (cf. 36-37) de la terre, l'espoir d'un monde meilleur. Il faut lire *Le garçon d'écurie* extrait de *CIPANGO ou le cheval alchimiste* pour qu'apparaisse comme une évidence la relation avec *L'été*⁸.

Si au toucher de la paille, le garçon d'écurie débutant percevait les effluves de l'immensité généreuse des champs de blé, il se sentait alors inexorablement attiré vers l'inconnu. C'était peut-être pour ne pas décevoir l'espérance des moissons que les anciens n'auraient pas manqué un lundi, ce retour salutaire au blé en herbe.

Extrait de *CIPANGO ou le cheval alchimiste*

Que veut nous dire l'artiste ? Comme l'écrivait Georges Dubos il y a plus de 40 ans déjà :

« Que voilà un artiste sincère et très personnel dont la palette dépourvue d'artifices flatteurs cherche à isoler un moment, une scène de la vie, un état d'âme pour nous transmettre un message. »

Se rendre sensible à ce message, c'est percer la trame invisible de la toile pour en lire le testament philosophique. Oser traverser ses tableaux et tutoyer ainsi cette quintessence qui se livre à nous.

Vincent Matéos
Historien de l'Art,
Conservateur départemental
des antiquités et des objets d'Art

1984 – 2005 – 2025

Remerciements

Exposer dans ce même lieu pour la troisième fois à vingt ans d'intervalle, ce n'est pas neutre pour moi.

C'est pour cela que je remercie avec émotion toutes celles et ceux (ils se reconnaîtront) qui ont choisi de porter leurs REGARDS sur mon écriture et ma peinture en réalisant cette exposition pas comme les autres.

Après tout ce temps, exposer à nouveau à la « minoterie », c'est comme revenir alors que l'on n'est jamais parti, c'est comme se poser. C'est ce qui m'a inspiré cette ode à la terre :

*Après l'ivresse des grandes chevauchées et des conquêtes illusoires...
 pied à terre.*

Humer l'émanation de la terre.

Cette terre originelle est le berceau de mon enfance.

Terre inspirante à la mémoire fidèle qui sait que tout lui revient, inexorablement.

*Terre inspirante aux courbes de tendresse de la femme gironde
 qui porte l'espoir d'un monde à venir.*

Terre inspirante qui abrite la vie tout en donnant une sépulture aux morts.

*Terre inspirante qui recèle des trésors cachés, des rêves enfouis,
 des volcans éteints et un feu intérieur.*

*Terre inspirante capable de respirer sous l'eau en crachant ses laves ardentes
 pour bâtir en pleine mer des îlots de bonheur.*

Terres où les paradis sont toujours à réinventer !

Pied à terre, se poser comme une ombre sans l'empreinte du passage.

Cette ode à la terre, c'est *Le rêve du laboureur* (cf. page 24-25) en peinture.

C'est aussi la résurgence de mes origines paysannes. Alors, je voudrais simplement, en toute humilité, dire ma profonde reconnaissance à celles et ceux qui m'ont accompagné et qui ont nourri mes racines.

Alain Barbé
 4 octobre 2025

Débuts

Lion - page 10

Crayons, pastels sur papier
31 x 24 cm - vers 1960

Personnage - page 12

Crayons, gouache sur papier
18 x 13 cm - vers 1957

Chat - page 13

Crayons, pastels sur papier
28 x 21 cm - vers 1960

Le chien - pages 14-15

Pastels sur papier
77 x 57 cm - vers 1980

Gris mouillé - pages 16-17

Huile sur toile
65 x 54 cm - 1983

Paysages

Moiteur tropicale - page 18

Huile sur toile
65 x 54 cm - 2002

La terre brûle ... - pages 20-21 « et nous regardons ailleurs »

Huile sur toile
73 x 54 cm - 2024

Le rêve du laboureur

pages 22-23
Huile sur toile
73 x 54 cm - 2024

Tierra seca - pages 24-25

Huile sur toile
73 x 60 cm - 2002

Combats

La cabale - page 26

Huile sur toile
73 x 60 cm - vers 1990

Le sacrifice taurin - pages 28-29

Huile sur toile
91 x 73 cm - 1984

Les moules - page 30-31

Huile sur toile
54 x 38 cm - 2000

Le chaos et l'espoir - pages 32-33

Huile sur toile
116 x 81 cm - 2023

Lieu

La pastorale - page 34

Huile sur toile
73 x 60 cm - 2002

Les griffures - pages 36-37

Huile sur toile
116 x 81 cm - 2024

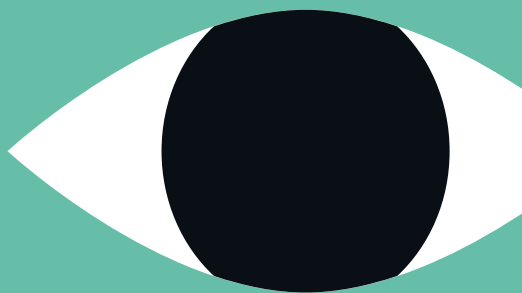
Alain Barbé dans son atelier

page 38
© Just a pics - Frédéric Ferranti
Juin 2025

Maison d'Alain Barbé - page 43

© Just a pics - Frédéric Ferranti
Juin 2025





Théâtres de Gascogne
190, avenue Camille Claudel
40280 Saint-Pierre-du-Mont

